

Violences dans les stades en Argentine : la Place des « *Barras bravas* » et la Réaction Citoyenne

Diego Murzi & Fernando Segura M. Trejo

Article publié dans Thomas Busset, Roger Besson et Christophe Jaccoud (éds), *L'autre visage du supportérisme. Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux*, Berne: Peter Lang (coll. Savoirs Sportifs), 2014, pp. 107 -121.

Un problème socio-historique

L'Argentine a le triste privilège d'être l'un des pays où le nombre de morts liées au football a toujours été parmi les plus grands au monde. De 1922¹ à juin 2012, l'on peut compter 265² morts causées directement par les violences produites au sein même du stade, à la sortie, ou constituant le dénouement tragique de troubles ayant eu pour cause principale le football. En plus, 157 de ces décès se sont produits depuis le retour de la démocratie en 1983, soit en moyenne 6 morts par an. Cela revient à dire qu'il meurt en Argentine une personne tous les deux mois pour des causes liées à la violence dans le football.

La violence dans les milieux du football constitue bien entendu un phénomène aux multiples facettes, aux formes aussi variées que le peuvent être leurs acteurs. Or, de tous les acteurs qui concourent à faire des stades un espace de violence, il y en a un que l'opinion désigne comme le principal responsable : les *barras bravas*, nom que prennent en Argentine les groupes organisés de supporters violents. Nées autour des années 1960, les *barras bravas* ont évolué de concert avec le caractère de plus en plus mercantile du football en Argentine. Porteuses d'une image liée à la délinquance, à la violence et à la corruption, poursuivies par la justice et diabolisées par les médias les *barras bravas* sont devenues un acteur impossible à ignorer, et ce en dépit de leur présence dans un lieu non institutionnel et du refus de reconnaissance publique de la part des autres acteurs.

À cet égard, nous chercherons à proposer un panorama socio-historique de deux aspects dans l'univers des violences liées au football argentin : l'évolution et la place qu'occupent les *barras bravas* d'un côté, et la réaction d'une partie de la société civile contre cette augmentation des niveaux de violence et corruption, de l'autre. C'est ainsi que nous nous plongerons dans les facettes culturelles englobant les violences déployées au sein des *barras bravas*, ce qu'on dénomme en Argentine *el (l') Aguante*, en essayant d'interpréter les caractéristiques socio-anthropologiques de cette culture spécifique. De

¹ Jusqu'à 2012, toutes les références indiquaient que la première morte liée au football s'était produite en 1924 lors d'un match entre l'Argentine et l'Uruguay à Montevideo (Barnade et Iglesias 2006). L'historien du football argentin, Edgardo Imas a trouvé en 2012, deux antécédents supplémentaires, le premier en 1921 au stade de *Sportivo Barracas* à Buenos Aires, et le suivant en 1922 au stade de *Tiro Federal de Rosario*. Pour consulter la liste de 265 morts voir : <http://www.salvemosalfutbol.org/listavictimas.htm>

² D'après l'ONG *Salvemos al Fútbol*: www.salvemosalfutbol.org

même, nous mettrons en question certains dispositifs institutionnels, lesquelles, au lieu de réduire les niveaux des violences les ont exacerbé. Il est clair que les *barras bravas* n'agissent pas seules. Elles ont bénéficié pendant longtemps d'un fort degré de connivence dans un marché où la violence est devenue un service qui trouve son offre et sa demande. Quelles ont été alors les réponses de lutte contre la violence ? En outre, nous poserons d'autres questions : qu'elles ont été les réponses citoyennes ? Qui sont les acteurs citoyens qui se mobilisent contre ces violences ? Comment se mobilisent-ils ?

La culture de l'*Aguante* : un élément de compréhension

De même que le football est dépositaire de significations sociales qui dépassent la dimension sportive en Argentine, la violence dans le monde du football est interprétée par la société comme un problème grave. C'est le « fléau » qui vient gâcher la « grande fête populaire ». Par conséquent, pour comprendre le phénomène, il ne faut pas se limiter à l'observation de l'espace du stade.

En Europe, comme l'ont proposé divers auteurs (Clark 1978, Del Lago 1994, Ehrenberg 1985, Elias et Dunning 1986/1994, Mignon 1998 et Taylor 1971), la violence dans les stades de football est initialement apparu comme une forme d'expression et de production de sens de la part d'hommes jeunes issus généralement des classes populaires. En Argentine, pour reprendre la thèse de Christian Bromberger (1995), qui voit le football comme un lieu fertile de production de représentations sociales, la violence liée à ce sport a eu, historiquement, une relation étroite avec la construction d'identités masculines (Archetti 2003). Cependant, cette violence a été également associée à d'autres phénomènes sociaux et politiques plus amples, propres de l'histoire du pays, tels que la pauvreté, l'inégalité sociale, la corruption et le clientélisme. Il vaut mieux, alors, analyser en Argentine l'existence des *barras bravas* et des pratiques violentes des supporters en fonction du contexte au sein duquel elles se produisent et se développent³.

Dans le contexte argentin, ce sport constitue un élément de construction efficace d'imaginaires nationaux (Archetti 2003) et locaux en ce qui concerne l'identification aux clubs (Alabarces 2004, Aragon 2008, Garriga 2006, Gil 2007 et Moreira 2008). Réciproquement, du fait de son importance sociale, ce sport ne s'est jamais montré hermétique aux différents gouvernements et classes politiques, car ceux-ci sont intervenus activement d'une manière ou d'une autre dans cet univers à travers les années (Palomino et Scher 1988). Les points d'intersection entre les mondes du football et celui de la politique ont conduit ces deux espaces à partager des discours, des pratiques et des modes d'action. Ainsi, il est possible d'identifier au sein des clubs des éléments qui relèvent de la culture politique argentine : démagogie, ferveur, corruption, clientélisme et favoritisme.

³ Sur l'origine du terme *barra brava*, Mariana Conde (2005) a démontré qu'il provient de la désignation de la presse sportive dans les années 1950 / 1960 envers les supporters qui provoquaient des dégâts.

Le rôle des clubs n'est pas à négliger : ils concentrent l'attention du public tout au long de l'année, non seulement dans la sphère sportive mais aussi d'un point de vue institutionnel. En effet, s'agissant d'organisations structurées sur le mode de l'association civile, la vie politique en leur sein est des plus riches, et la participation des supporters à celle-ci a été fondamentale pour leur construction historique (Frydemberg 2011). Dans ce contexte, la présence des *barras bravas* à l'intérieur des clubs a bien été instrumentalisée par les dirigeants, qui les ont employés pour remporter des élections, imposer des idées par des moyens coercitifs ou conduire des affaires illégitimes. La relation entre dirigeants et *barras bravas* s'est construite dans un cadre de collaboration réciproque qui a situé les groupes de supporters violents dans une position d'acteur central dans la vie institutionnelle des clubs. En élargissant ce schéma d'intersections entre football et politique, il s'agit des acteurs qui participent alternativement à l'un et à l'autre monde. Les *barras bravas* ont appris à mettre en scène leur capacité de violence et de mobilisation, ou leur réseau de relations, au service de dirigeants politiques en échange de faveurs ou d'argent.

Pour comprendre ce contexte, il est nécessaire de prendre également en compte l'existence d'une culture propre au supporter de football argentin. Ainsi, lors d'un affrontement entre deux groupes de supporters adverses, l'honneur et la réputation de l'équipe ont été historiquement mis en jeu. Et cet affrontement présente, par ailleurs, deux facettes bien visibles : l'une symbolique, dont les armes sont la fidélité et la ferveur, et l'autre bien réelle, dont l'issue se décide par le combat au corps-à-corps. Ces trois attributs (la ferveur, la fidélité et la violence) organisent les piliers de la *culture de l'aguante*⁴. La détention d'une bonne dose d'*aguante* constitue, ensuite, le capital principal des supporters identifiés aux *barras bravas* ; le moyen de l'amasser, de le conserver et de le risquer s'effectue par le biais de la violence (Alabarces 2004). L'*aguante* est, par ailleurs, l'élément qui structure la hiérarchie des groupes : les supporters les plus réputés sont ceux qui possèdent la plus grande capacité de violence. Pour les *barras bravas*, l'*aguante* compose de cette manière la ressource qui permet d'obtenir la réputation et le respect, tant au niveau individuel qu'en tant que groupes. Les luttes pour l'honneur et le respect se décident en fonction de la possession de l'*aguante*, en compétition constante avec les groupes de supporters rivaux. Par conséquent, les pratiques violentes sont, dans cet univers, non seulement acceptées, mais recherchées. De surcroît, ces pratiques ne servent pas uniquement à déterminer la structure interne des groupes de supporters ; elles se sont constituées, en outre, comme un élément à forte valeur économique.

Dans l'enceinte du stade, où l'ordre qui règne n'est pas toujours celui de la légalité mais plutôt un *ordre négocié*, établi par la confrontation permanente entre différents acteurs, la capacité à mobiliser la violence a permis aux *barras bravas* de s'imposer (Murzi 2011). Depuis cette position centrale, elles mènent toute une panoplie d'affaires qui leur rapportent des bénéfices économiques. Au sein de la *culture de l'aguante*, il est donc

⁴ *Aguante* désigne en Argentine une notion de résistance et de lutte face à la vie quotidienne, devant des périodes difficiles ou des moments défavorables. On l'utilise parfois dans tous les domaines de la vie sociale.

possible de différencier deux usages, et par conséquent deux sens conférés à la violence des *barras* : le premier est une fonction sociale, qui doit être comprise, en suivant Geertz (1973), dans la logique d'une culture spécifique. Le deuxième est fonctionnel, appliqué à l'obtention de bénéfices. En outre, l'usage instrumental qu'les *barras bravas* font de la violence transcende l'espace du spectacle sportif pour englober une grande diversité d'activités lucratives menées en groupe ou de façon individuelle (contrôle des stationnements des voitures autour des stades, revente de billets, organisation de déplacements, vols, vente de drogues, intimidation, groupes de choc ou d'assaut lors de mobilisations syndicales, garde-de-corps d'hommes politiques ou personnel de sécurité dans des spectacles musicaux).

Au cours des dix dernières années, suite à la plus grande crise économique de l'histoire du pays (2001-2002), les *barras bravas* ont en effet consolidé l'aspect économique de leur modèle organisationnel. Tout en maintenant leur ancrage dans les milieux du football, les activités lucratives de ces groupes ont peu à peu étendu leur champ d'action. Leurs pratiques sont devenues plus hétérogènes, culminant actuellement dans une augmentation significative de leur visibilité. L'accentuation du processus d'expansion et de diversification des activités économiques a donné lieu à l'apparition d'une nouvelle dynamique de violence dans les stades : les affrontements entre membres au sein d'une même *barra brava*. À partir de milieu des années 2000, cette conflictualité accrue s'est traduite par des épisodes violents à répétition (y compris des assassinats de supporters par leurs propres camarades). Il s'agit d'un mouvement centripète de la violence, employée désormais pour décider le résultat de luttes internes pour le contrôle du pouvoir et de l'argent (Uliana, Sustas, Murzi 2010). Ainsi, les affrontements entre membres d'une même *barra brava* ont constitué le motif principale des décès des supporters dans les derniers six années : 25 morts sur 36 qui ont lieu dans les stades argentins depuis 2007 ont été assassinés par leurs pairs de tribune (voir Tableau 1).

Cependant, les décès ne sont pas la seule manifestation de violence : ce monde produit quotidiennement des discours, des attitudes et des conduites qui permettent de le définir en-soi comme un espace de violence. De cette manière, le stade peut être caractérisé en Argentine comme une enceinte de violence, et nombreux sont les facteurs qui entrent en jeu. Si l'on analyse la dynamique entre acteurs, l'ambiance et les installations à l'intérieur des stades argentins, il est possible de discerner trois sources de création et de reproduction de violences : le mauvais **état de l'infrastructure** ; le **comportement transgressif des différents acteurs** qui participent au spectacle⁵ ; et l'**orientation des politiques de sécurité** ayant trait à la surveillance du public (Uliana, Sustas, Murzi : 2011).

⁵ Il est à noter que les *barras bravas* ne sont les seuls acteurs à comportements violents, les supporters assis dans les tribunes latérales (nommés *plateistas*) peuvent aussi reproduire des pratiques violentes. Au mois de mars 2012, l'arbitre Diego Abal a été agressé par les *plateistas* de *San Lorenzo* suite à une décision polémique donnant comme but une action de l'équipe adverse. Le 27 octobre 2012, un arbitre de touche a été agressé non seulement par des supporters mais aussi par le personnel de *San Lorenzo* (les versions *off the record* affirment que mêmes des joueurs sont allés frapper les portes du vestiaire) : <http://canchallena.lanacion.com.ar/1521298-en-el-gasometro-agredieron-al-juez-de-linea>

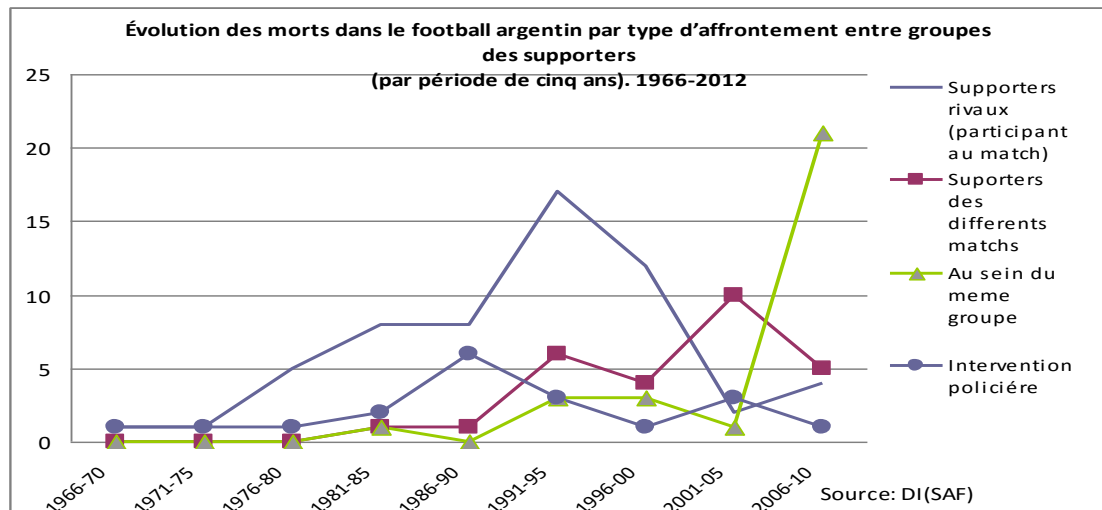


Tableau 1. Morts des supporters dans le football argentin classées par type d'affrontement

La connivence institutionnelle

Face à cette culture de la violence il est naturel de s'interroger sur les réponses institutionnelles pour freiner cette spirale. Amical Romero (1985, 2007) a souligné, à partir des années 1980, la logique systémique de violence installée dans le football argentin depuis de longues décennies⁶. Dans ce champ de la confrontation, la police a toujours été un acteur générateur d'actions violentes, amplifiant le phénomène au lieu de le contenir ou le réduire par le travail préventif (Uliana, Murzi, Sustas 2011). Des enquêtes de terrain récentes ont confirmé cette constatation. Les travaux de Pablo Alabarces (2004) et de José Garriga (2006) ont montré à quel point la police est perçue par les *barras bravas* comme la *barra brava* la plus détestée, et à quel point elle participe aussi à cette logique dans les stades (Alabarces 2004: 71-77).

C'est en affrontant à la police qu'une *barra brava* déploie tout son potentiel d'*aguante* ; en résistant avec la force physique à la violence des forces de l'ordre. La police a en effet cherché souvent à provoquer les affrontements (Alabarces 2004 : 77, Galvani et Palma 2010 : 161-184) face aux supporters (*barras* et même supporters ordinaires). Mais la dimension économique revêt aussi un intérêt pour le maintien de la tension, car plus un match est considéré à risque, plus d'argent les clubs doivent payer à la police pour les opérations de sécurité (Murzi 2011). Or, contrairement à d'autres contextes où certaines mesures de prévention ont été mises en œuvre, en Argentine, et plus particulièrement dans le contexte de la ville et la province de Buenos Aires, les réponses institutionnelles ont toujours donné l'impression de s'insérer dans une démarche de réaction (inévitable) face aux épisodes dramatiques ; et jamais dans une voie de prévention socio-culturelle. Le cas anglais a été évoqué par des responsables des entités chargées de la sécurité dans le football sans aucun discernement quant à l'esprit et le

⁶ Pour un travail en anglais réalisé avec Eduardo Archetti sur le problème historique de la violence voir Archetti & Romero (1994), « Death and violence in Argentinian football ».

contexte anglais (Alabarces 2004 : 50-52) Cependant, les cas belges ou allemand, où des efforts et des tentatives de prévention ont été entamés⁷, non jamais fait l'examen de débats sérieux afin de prendre en considération d'autres voies d'alternatives.

Pourtant, devant le nombre de morts grandissant, et surtout devant les répercussions médiatiques, de plus en plus décidées à condamner l'existence des *barras bravas*, différentes mesures ont dû être envisagées. Le droit d'admission, c'est à dire l'interdiction au stade de certains individus a été une initiative récurrente, surtout dans la province de Buenos Aires. Mais ces interdictions n'ont guère arrêté les niveaux de violence. Les *barras bravas* étant des structures qui se perpétuent au-delà des individus, les marchés et les gains économiques (Murzi 2011) se chargent de remplacer rapidement ceux qui sont absents. Les chercheurs qui ont enquêté sur les relations des *barras* ont confirmé les connexions avec les autorités (des clubs et gouvernementales; Alabarces 2004 : 101-104, Garriga 2006⁸ : 111-135) ainsi que la connivence avec la police pour arriver à des arrangements ; deux facteurs qui expliquent le maintien des activités économiques.

Toutefois, une réponse de prévention situationnelle a été la création d'espaces vides à l'intérieur des stades pour éviter toute proximité entre supporters de différentes équipes. Ces espaces sans public, les dits *poumons de sécurité*, ont affirmé la séparation des publics déjà séparés. Les poumons ont, d'après Uliana⁹, instauré une logique de division complète, en impliquant la conception d'un *autre* (le supporter rival) comme quelqu'un qu'il ne faut pas croiser ; une vision qui exclut la moindre possibilité d'autorégulation de comportements et d'émotions, condamnant tous les publics à leur condition de violents et intolérants. De plus, ces espaces sans public ont été adoptés comme norme.

Néanmoins, dans la deuxième division (*El Nacional B*), réputée si violente (voire plus), où les retombées économiques de la télévision n'accordent pas les mêmes bénéfices que la ligue majeure, la « solution » trouvée a été l'interdiction totale du public de l'équipe hôte. C'est ainsi que dans le championnat *Nacional B*, on ne voit qu'un seul public. Mais cela n'empêche pas les affrontements entre supporters d'un même club se disputant le pouvoir au sein d'une même tribune¹⁰. Or, avec la relégation de River Plate au *Nacional B* dans la saison 2011-2012, une exception à la norme a été concédée, car dans les matchs de celui-ci le public de l'équipe hôte a été autorisé.

⁷ Sur un débat autour des cas belge et allemand voir Touskala (2010).

⁸ Le travail ethnographique de José Garriga sur le *Club Atlético Huracán*, du quartier de *Parque Patricios*, démontre les connexions des leaders non seulement avec les autorités du club mais aussi avec des politiciens locaux. Sur un compte rendu du livre et un dialogue avec l'auteur voir Segura M. Trejo (2011). Le travail du journaliste Gustavo Grabia (2009) a aussi montré les connexions entre la *barra brava* de Boca Juniors et le monde politique dans différentes époques.

⁹ Pour le sociologue Santiago Uliana, les poumons de sécurité renforcent l'état de tension entre différents supporters : <http://www.salvemosalfutbol.org/convivencia-estadios.htm>

Sur une analyse des éléments de sécurité dans les stades de football et les trajets de supporters aux stades voir Uliana, Sustas et Murzi (2009) : <http://www.salvemosalfutbol.org/Alambrados.htm>

¹⁰ Le 19 janvier 2012, un supporter de Chicago a été tué suite aux affrontements entre deux groupes rivaux dans la même tribune: <http://tn.com.ar/policiales/00079668/mataron-a-un-hincha-de-nueva-chicago>

Sur la *barra brava* de *Nueva Chicago* un dossier de la revue *SO-FOOT* a essayé de refléter à quel point elle était violente, « Reportage Nueva Chicago, le club argentin le plus violent du monde », Nro 52, mars 2008.

De surcroît, le clientélisme instauré entre autorités et *barras* n'a fait qu'affirmer des groupes particuliers, ce qu'on dénomme la *barra oficial*, face à d'autres concurrents au sein d'une même tribune, provoquant de batailles sans trêves lorsqu'un groupe a droit à l'accès et un autre voit son entrée au stade niée¹¹. Il est évident que les mesures adoptées n'ont pas amélioré la situation par rapport aux niveaux de violence¹². Mais en opposition à cette connivence historique, l'épuisement citoyen s'est canalisé par deux associations surgies au milieu des années 2000, *Salvemos al Futbol* (Sauvons le Football) et FAVIFA (Familles de Victimes dans le Football Argentin). Ces associations ont émergé afin de dénoncer ce système de clientélisme et corruption, où l'absence de justice et de réparations a en effet planté le décor. Les actions citoyennes ont ainsi créées de nouveaux forums de débats, au point d'être sollicitées dans la surveillance des élections et des procès d'audit à l'intérieur de différents clubs.

***SALVEMOS AL FUTBOL* et FAVIFA: une réponse citoyenne**

Salvemos al Futbol (SAF) est née par l'initiative d'une femme, Monica Nizzardo, ancienne dirigeante d'un club oscillant entre la deuxième et la troisième division du football argentin, Club Atlético Atlanta¹³. En exerçant ses fonctions, elle a été victime d'un acte de vandalisme que personne du club n'a voulu dénoncer par peur au pouvoir de représailles. Pourtant, elle a décidé de porter plainte et de créer une structure pour lutter contre l'impunité. *Salvemos* a aussitôt fait cause commune avec FAVIFA, une association présidée par Liliana Suárez, mère d'un garçon tué au milieu d'un affrontement entre supporters argentins lors de la *Copa América* 1995 en Uruguay. L'émergence de cette union a rapidement convoqué d'autres figures à cette cause citoyenne, notamment l'avocat et ancien juge fédéral, Mr. Mariano Berges. Ces premiers pas pourraient trouver un écho avec les *Mères de Plaza de Mayo* vers la fin des années 1970, au fur et à mesure qu'elles étaient seules dans la demande de justice (pour leurs enfants disparus¹⁴) et la quête de réponses, ce qui peut aussi être observé chez *Salvemos* et FAVIFA dans leur lutte contre la violence (dans le football) en Argentine.

L'élargissement de *Salvemos* et de FAVIFA a non seulement attiré des personnes cherchant à dénoncer la violence, mais aussi d'individus souhaitant comprendre le phénomène. C'est ainsi qu'un pôle de recherche a été constitué à partir de 2009 avec l'objectif de produire des statistiques et des analyses. Les ramifications ont ajouté des

¹¹ Deux groupes rivaux se disputant le pouvoir au sein de *Boca Juniors* se sont affrontés à tirs de balle le 25 août 2012 dans la route Buenos Aires- Santa Fé lors d'un déplacement pour un match face à *Union de Santa Fé*. Les uns, la *barra oficial* avaient des tickets et les autres, la *barra de Lomas*, une section qui répondait à l'ancien leader, Raffael Di Zeo n'en possédaient pas : <http://canchallena.lanacion.com.ar/1502438-se-cruzaron-las-barras-de-boca-y-hubo-un-tiro-teo-camino-a-santa-fe>

¹² Pourtant, de nouveaux plans contre la violence se sont ouverts dans l'horizon à partir de 2012, le Ministère de Sécurité indiquant aux clubs de nommer un responsable agissant comme lien entre le club et la police : <http://www.salvemosalfutbol.org/organismossecuridad.htm>

¹³ Atlanta, le club du quartier *Villa Crespo* de Buenos Aires, a connu de nombreuses époques en première division jusqu'à sa relégation en 1985, à partir de laquelle le club n'a jamais rebondi au podium.

¹⁴ Sur les *Madres de Plaza de Mayo* voir: <http://www.victorhugomorales.com.ar/bajada-de-linea-n%C2%B0-112-madres-y-abuelas-de-plaza-de-mayo-35-anos-de-lucha/>

individus isolés, les transformant en acteurs militants, amplifiant le capital social et le sentiment d'appartenance pour certains de leurs membres plus engagés¹⁵. Ainsi, les voix de *Salvemos* et FAVIFA ont, peu à peu, commencé à circuler dans divers tribunes et forums, non uniquement à Buenos Aires (le terrain d'opérations), mais aussi dans différents endroits du pays, voire à l'étranger. Monica Nizzardo a notamment fait une visite à Paris en octobre 2008¹⁶ afin d'exposer le travail mené. De même, des documentaires ont été associés à la production de cette cause¹⁷ ainsi que des incursions filmées aux stades pour dénoncer toutes les infractions aux normes de sécurité. L'incorporation de membres, en particulier à *SAF*, a été désignée comme libre, d'autant plus qu'elle peut se faire à travers le site d'internet¹⁸.

Au fur et à mesure qu'un épisode de violence s'est produit¹⁹, et que *Salvemos* est devenue un point de référence pour la dénonciation, elle s'est constituée comme source de consultation immédiate pour les médias. Pourtant, tel qu'Erick Neveu l'explique, les médias : « ne sont pas un simple support sur lequel se projettent les discours des acteurs mobilisés, ils sont partie prenante des interactions » (2008 : 102). Dans le contexte argentin de crispation politique et des conflits²⁰, certains médias ont profité de chaque épisode pouvant être utilisé pour délégitimer l'action ou la (non action) du gouvernement²¹. C'est ainsi que les dénonciations contre chaque événement de violence ont été captées comme une motivation pour attribuer toutes les responsabilités au manque de capacité du gouvernement national pour créer des *solutions*. Mais en même temps, ces sollicitations médiatiques ont offert une tribune à *Salvemos* et aussi à FAVIFA (dans leur demande de justice).

La constance de ces deux associations, en particulier le rôle actif de *Salvemos*, et de sa présidente Monica Nizzardo, a rajouté au répertoire d'action des lettres adressées à l'Association de Football Argentin (AFA) ainsi qu'aux responsables du Ministère de Sécurité en charge du spectacle sportif. De plus, quelques manifestations, peu nombreuses, mais bien suivies par les médias ont été articulées avec des sections des supporters ordinaires (*socios*) afin de réclamer l'interdiction des *barras barras*.

¹⁵ Différents chercheurs ont suggéré de prêter attention aux dimensions identitaires des membres d'une mobilisation sociale ou revendicative, notamment Moscovici (1991), ou plus récemment, Dauvin et Siménant (2002) sur le personnel des ONGs humanitaires.

¹⁶ Elle a participé au séminaire de Patrick Mignon à l'EHESS (<http://www.salvemosafutbol.org/Francia.htm>) ainsi qu'à des conférences à la Fondation Argentine.

¹⁷ Le jeune réalisateur, Pablo Tesoriere, membre actif de *Salvemos* a été auteur de *Puerta 12* et *Fútbol Violencia S.A* : <http://www.salvemosafutbol.org/artes.htm>

¹⁸ Mais, lorsqu'un des leaders de la *barra* du club d'*Independiente de Avellaneda*, « *Bebote* « Alvarez, a voulu solliciter l'admission -en fonction de son désaccord aux interdictions au stade- l'association l'a refusé.

¹⁹ Depuis la création de *Salvemos*, 42 mortes se sont produites entre 2006 et 2012.

²⁰ Notamment à partir d'une nouvelle loi sur les médias promue par le gouvernement en 2008, créant des conditions plus démocratiques et visant à démanteler des pratiques monopolisâtes, l'affrontement direct entre les deux principaux médias et le gouvernement a amplifié les conflits et les divergences.

²¹ Sur la présentation des informations, le journaliste Victor Hugo Morales a plusieurs fois montré comment différents courants dans les médias manipulent les informations selon leur part prise dans le conflit. Concernant la recollection fiscale voir notamment : <http://www.victorhugomorales.com.ar/dos-paises-detras-de-las-noticias-6/> ou sur les niveaux de pauvreté :

<http://www.victorhugomorales.com.ar/dos-paises-detras-de-las-noticias-pobreza/>

Manifestations devant l'AFA



Photo: *Salvemos al Futbol* (1^{er} Juin 2012)

Les diagnostics et les mesures pour contrecarrer la violence ont fait l'objet d'intenses débats au sein de *Salvemos*, les responsables des associations ainsi que d'autres membres (y compris le sociologue Sergio Levinsky) considérant qu'il faut éradiquer des stades toute personne identifiée à une *barra brava*, alors que d'autres interlocuteurs suggèrent qu'il vaut mieux négocier, générer des compromis et des incitations pour réduire les niveaux de violence, sans forcément exclure les membres qui n'ont pas des antécédents pénaux (mais qui font plutôt partie d'une culture et d'un contexte qui a toujours légitimé la violence). Ces deux positions ont produit des documents s'opposant l'une à l'autre sur le site d'internet²².

En revanche, *Salvemos* a su créer une synergie intéressante en proposant des voies d'alternatives avec les sections de supporters ordinaires de plusieurs clubs (soit des *socios*²³ généraux, soit des groupes revendiquant une cause politique à l'intérieur du club²⁴). En ce sens, *Salvemos* a été sollicitée dans la lutte des *socios* de *Newell's Old Boys de Rosario* pour mettre fin à la période néfaste de l'ancien président (1994-2008), Mr. Lopez – proche et client régulier d'une des *barras* les plus organisées dans des activités illégales – tant dans la dénonciation de la gestion que dans la fiscalisation des

²² Les deux documents se trouvent sur le site de *Salvemos al Futbol*, le premier constituant une série de propositions destinées à la construction d'une sécurité dans les stades (Avril 2012) signé par un groupe de chercheurs et la réponse institutionnelle de *Salvemos*, réfutant la plupart de points contenus dans le premier, élaborée par Monica Nizzardo et le sociologue /journaliste Sergio Levinsky (Juin 2011).

²³ Il s'avère aussi que certains membres des *barras bravas* sont aussi des *socios* du club, comme les leaders de la *barra brava* de *Boca Juniors*, c'est à dire qu'il paient les quotas d'inscription et d'affiliation.

²⁴ Ce lien a été développé tant avec des clubs de première et deuxième division qu'avec des clubs des divisions inférieures, comme c'est le cas de *Comunicaciones* (quatrième division).

élections démocratiques qui ont changé la direction du club. Un processus similaire s'est déroulé entre *Salvemos* et le club d'*Independiente de Avellaneda* à partir de 2009, car l'association a été contactée par un groupe d'opposition au président entre 2005 et 2011, soupçonné d'entretenir des rapports économiques avec la *barra brava*²⁵. Une fois encore, *SAF* a joué le rôle d'auditeur citoyen, en observant les élections du 18 décembre 2011²⁶, et en soutenant activement la décision du nouveau président, Javier Cantero, de couper tout lien avec la *barra brava*. L'initiative de Mr. Cantero a suscité un débat médiatique sans précédents, d'autant plus qu'il a dénoncé des sommes considérables destinées à la *barra brava* de la part de l'administration précédente, tout comme il a refusé de garder les banderoles²⁷ dans les installations du club.

A cet égard, les répercussions du travail téméraire de *Salvemos al Fútbol* a pu atteindre l'attention des médias étrangers (mexicains, européen et australiens), au point que des reportages internationaux ont été réalisés sur place, interviewant Monica Nizzardo et d'autres membres de l'association²⁸. Cependant, après six ans d'intenses mobilisations et d'efforts personnels, il est normal que l'épuisement atteigne le moral. Tel que Neveu l'explique : « les situations de mobilisations intenses [...] ont aussi pour effet de déplacer les frontières vies publiques / vies privées [et] de structurer toute l'expérience vécue autour du conflit » (2008 : 75). Or, contrairement à d'autres associations dont la suite est en danger lorsqu'un des leaders s'en éloigne, la reconfiguration des fonctions chez les membres a pu assurer la continuité. De plus, le président de FAVIFA, Mme Liliana Suárez, a été élu en octobre 2012 président de *Salvemos al Fútbol*, ce qui a complété la fusion entre les deux associations sœurs. L'horizon du répertoire immédiatement observés permet d'anticiper la même conviction dans les dénonciations et les demandes de justice. Comme premier pas, Mme Suárez a écrit au président de l'Uruguay, Mr Mujica, afin d'interpeller les autorités uruguayennes à rouvrir le dossier de la *Copa América 1995*, où Daniel García Suárez a été violemment tué. De cette manière, la réponse associative face à la violence dans le football argentin continue sa course.

Réflexions et perspectives

Les supporters du football argentins se trouvent parmi les plus fervents du monde. Mais la violence dans les stades présente une autre facette du phénomène. Les victimes des affrontements s'ajoutent chaque année à la longue liste des décès. En conséquence, le cas argentin révèle un certain nombre de paradoxes et dilemmes : est-il possible de maintenir la ferveur et l'esthétique caractéristique des stades argentins en réduisant les niveaux de violence ? Est-il possible de transformer la culture de l'*aguante* en une culture de la fête citoyenne ?

²⁵ Sur le club d'*Independiente* et les relations entre autorités et *barras bravas* voir Moreira (2008).

²⁶ Sur les activités de *Salvemos* avec le club d'*Independiente de Avellaneda*, voir :

<http://www.salvemosalfutbol.org/independiente.htm>

²⁷ Les banderoles constituent un élément d'esthétique ainsi qu'un trophée de combat (Aragon 2008).

²⁸ Le reportage est disponible sur : http://www.youtube.com/watch?v=VXg4_7eR2_c

Le recours à la violence dévoile différentes significations dans le football en Argentine. Jusqu'aux années 2000, la plupart des victimes étaient liées à la guerre symbolique des rivalités entre supporters, la défense de l'honneur du club face à *autrui*, dans cette exposition des pratiques de l'*aguante*. Cette logique d'affrontements a viré à partir des années 2000 vers les disputes à l'intérieur des *barras bravas*. La constitution de différents marchés, accordants des gains économiques aux leaders a réaffirmé les luttes internes. En effet, le contrôle des activités détenues par une *barra brava* officielle, reconnue comme telle (quoiqu'extra-officiellement) par divers acteurs (qui nient la complicité mais l'exercent *de factum*) ouvre des possibilités de bénéfices monétaires et de rétributions symboliques.

En outre, la connivence et la complicité ont contribué à l'existence et à la perpétuité des activités des *barras bravas*. Mais une structure d'opposition ferme a surgit au sein de la société civile. Sans constituer un mouvement social, en demeurant toujours au plan des ONGs de petite taille, *Salvemos al Fútbol* et *FAVIFA* ont quand même édifié un réseau de contestation. D'après Alain Touraine (1978), une mobilisation doit être capable de définir un adversaire social, dans le cas de *Salvemos* et de *FAVIFA* cet adversaire se définit comme la violence dans le football, et concrètement par l'éradication²⁹ des *barras-bravas* du paysage des stades ; mais pour devenir un véritable mouvement la mobilisation doit se doter d'une vision portant un projet d'une autre organisation sociale. Dans cette dimension, la visée de ces deux associations reste encore faible, car l'objectif de *Salvemos* est celui de la dénonciation et celui de *FAVIFA* la réparation de justice³⁰. Des objectifs absolument légitimes et nécessaires dans un pays où les *barras bravas* ont été un acteur central dans la violence qui agite le football. Mais les *barras* ne sont pas les seuls supporters à agir violemment, car il a été démontré que les forces de l'ordre amplifient souvent les tensions, de même que les supporters assis aux stades (les *plateista*) créent aussi des situations violentes, et pire encore, parfois ce sont les joueurs qui contribuent à l'hystérie collective du football argentin.

En opposition à cette culture de la violence, *Salvemos al Fútbol* et *FAVIFA* sont devenues des acteurs et peuvent influencer d'autres à le devenir. La force inspiratrice demeure surtout dans la capacité de *socios* à s'organiser et reprendre le destin de leurs clubs, les exemples de *Newell's Old Boys de Rosario*, d'*Independiente de Avellaneda* et d'autres clubs de ligues inférieures démontrent qu'il est possible (mais pas facile). La capacité de mobilisation existe, les manifestations de supporters de *San Lorenzo de Almagro* pour réclamer le retour au vieux stade du quartier de *Boedo* ou la présentation de la banderole la plus large du monde des supporters de *River Plate* en octobre 2012 constituent des preuves de fidélité au club sans recours à la violence. Cependant, pour contrecarrer tout un système de complicités il faut aller vers des propositions et de concertations plus amples.

Il est souhaitable que le débat s'intensifie à fin de présenter un véritable projet visant à changer la culture dans le football argentin. Est-il possible de chanter, de sauter et de

²⁹ Ce terme a été employé comme l'objectif des deux associations, éradiquer les *barras-bravas*.

³⁰ D'autres associations sont apparues dans la scène récemment, notamment *Movimiento Fútbol en Paz*.

pouvoir déployer des banderoles dans une tribune sans vouloir frapper, agresser, voire tuer l'*autre* (le supporter adverse, l'équipe rivale ou les arbitres) ? Nous croyons qu'il est possible, mais qu'il existe un long chemin à parcourir pour que des changements culturels affirment la fête citoyenne sans violence (Alabarces 2004). Des chercheurs engagés dans le débats ont déjà proposé différentes voies d'alternatives, notamment la création de poumons de convivialité (au lieu de *poumons de sécurité*), car d'après Santiago Uliana (2009), la constitution d'espaces où les supporters de différentes équipes puissent être ensemble, jouir d'un spectacle sportif et interagir sans violence pourraient montrer que la séparation n'est pas toujours la solution, et qu'au contraire, la création d'espaces de mixité pourraient contribuer à apprécier l'*autre* différemment.

Nous adhérons à toute initiative réfléchi autour du travail préventif. Nous adhérons à la possibilité d'explorer différentes expériences pilotes. L'intervention sociologique (Dubet 2008) est aussi souhaitable dans la quête de nouveaux forums qui puissent nourrir le débat, les réflexions et proposer, par la suite, des outils d'intervention publique (et citoyenne). Mais une concertation générale ne pourra s'achever sans l'engagement sincère de l'Association de Football Argentin (AFA), un acteur qui peut jouer un rôle plus actif dans ce problème. Mais le monde du football ne peut non plus entamer la question seul, le soutien de l'État s'avère capital pour tout travail qui vise la prévention et non uniquement la réaction face aux drames. En outre, tout objectif de créer une forme de volonté générale pour réduire et contrôler la violence dans le football ne pourrait pas se passer des *socios* des clubs. Une visée de telle envergure nécessiterait, en effet, une grande échelle de consultations citoyennes (comme il a été fait dans d'autres initiatives politiques). Le coût d'un plan citoyen sera toujours moins lourd que l'inertie de morts. Il faudrait aussi réfléchir à la pertinence d'intégrer les leaders de tribunes. Faut-il le faire ? Comment le faire ? Qui seraient les interlocuteurs ? La tentative de *Hinchadas Unidas*³¹ a montré à quel point il est polémique de le faire. Les victimes de la violence diront, sans doute, qu'il est hors de question de les intégrer à un débat citoyen. Pourtant, une société réconciliée doit pouvoir intégrer et confronter toutes les voix pour une résolution éthique d'un problème social. Ces questions restent encore ouvertes. Les sciences sociales ont aussi leur mot à dire dans ce problème. Elles peuvent se permettre, non seulement de réaliser des diagnostics, mais aussi de mettre des idées en avant et de proposer des schémas à suivre et à évaluer.

Bibliographie

Alabarces, P. (2004), *Crónicas del Aguante. Fútbol, violencia y política*, Buenos Aires: Capital Intelectual.

Alabarces, P (ed.) (2005), *Hinchadas*, Buenos Aires: Prometeo.

Aragon, S. (2008), *Los trapos se ganan en combate*, Buenos Aires: Antropofagia.

³¹ Une tentative ratée de réunir diverses *barras bravas* afin de créer une entente a fracassé suite au fiasco du voyage polémique de *barras bravas* à la Coupe du Monde FIFA 2010 avec des subventions publiques.

- Archetti, E. (2003), *Masculinidades. Fútbol, tango y polo en la Argentina*, Buenos Aires: Antropofagia.
- Archetti, E. et Romero, A., (1994), "Death and violence in Argentinian football", In Giulianotti, Booney & Hepworth (eds.) *Football, Violence and Social Identity*, Londres: Routledge.
- Barnade, O. et Iglesias, W. (2006), *Mitos y creencias en el fútbol argentino*, Buenos Aires: El Arco.
- Bromberger, C., Hayot, A., et Mariottini, J.M, (1995), *Le match du football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris : MSH.
- Clarke, J., (1978), "Football and Working Class Fans: Traditions and Change", In Ingham (ed.), *Football Hooliganism: The Wider Context*, pp.37-60, Londres: Interaction.
- Conde, M. (2005), "La invención del hincha en la prensa periodística". In Alabarces (dir.), *Hinchadas*, Buenos Aires: Prometeo.
- Dauvin P. et Siméant J. (2002), *Le travail humanitaire*, Paris : Presse Science Po.
- Del Lago A. et De Biasi R. (1994) "Italian football fans. Culture et organisations ». In R.Giulianotti, Booney M. Et Hepworth M. (eds.) *Football, violence and social identity*", Londres: Routledge.
- Dubet, F. (2008), *L'expérience sociologique*, Paris : La Découverte.
- Ehremberg, A. (1985), « Les hooligans ou la passion d'être égal ». In *Esprit*, Nro 104-105, Paris.
- Elias, N. et Dunning, E. (1986/ 1994), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris : Fayard.
- Frydemberg, J. (2011), *Historia social del fútbol en Argentina*, Buenos Aires: Siglo XXI editores.
- Galvani, M. et Palma, J. (2005), "La hinchada de uniforme", In Alabarces, P (ed.) (2005), *Hinchadas*, Buenos Aires: Prometeo.
- Garriga Zucal, J. (2006), *Haciendo amigos a las piñas: violencia y redes sociales en una hinchada de fútbol*, Buenos Aires: Prometeo.
- Gaxie, D. (1977), « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de sciences politique*, p.123-154.
- Geertz, C. (1973/ 1992), *La interpretación de las culturas*, Barcelona: Gedisa.
- Gil, G. (2007), *Hinchas en tránsito, violencia, memoria e identidad en una hinchada de un club del interior*, Buenos Aires: Gran Aldea.

- Grabia, G. (2009), *La doce. La verdadera historia de la barra brava de Boca*, Buenos Aires: Sudamericana.
- Moreira, V. (2008), “Buenos luchadores y grandes hombres, poder y política de una hinchada de fútbol en Argentina”. *Revista Question 17*.
- Moscovici, S. (1991), *Psychologie de minorités actives*, Paris : PUF.
- Mignon, P. (1998), *La Passion du Football*, Paris : Odile Jacob.
- Murzi, D. (2011), *Hooligan ou business man? Portrait des supporters de football violents en Argentine*. Mémoire de master II, Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris.
- Neveu, E. (2008), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte.
- Palomino, H., et Scher, A. (1988), *Fútbol, pasión de elites y multitudes: estudio institucional de l'Asociación de Fútbol Argentino (1934-1986)*, Buenos Aires: CISEA.
- Romero, A. (1985), *Deporte, violencia y política (crónica negra 1958-1985)*, Buenos Aires: Centro Editor de América Latina.
- Romero, A. (1997), “Apuntes sobre la violencia en el fútbol argentino”, EF Deportes, <http://www.efdeportes.com/efd8/amilc81.htm>
- Segura M. Trejo, F. (2011), “Perspectivas sobre el libro Haciendo amigos a las piñas”, In *Esporte et Sociedade*, Mars 2011: <http://www.uff.br/esportesociedade/pdf/es1710.pdf>
- Taylor, I. (1971), “Football Mad – Speculative Sociology of Soccer Hooliganism”, In Dunning (ed.) *The Sociology of Sport: a Selection of Readings*, Londres: Cass.
- Tsoukala, A. (2010), *Hooliganisme en Europe, Sécurité et libertés publiques*, Paris : Athéna.
- Touraine, A. (1978), *La Voix et le Regard*, Paris : Seuil.
- Uliana, S., Sustas, S., & Murzi, D., (2011) los operativos de (ins)eguridad: http://www.salvemosalfutbol.org/Los-operativos-en-los-estadios-de-futbol_archivos.htm
- Uliana, S., Sustas, D., & Murzi, D. (2010), “Muertes emparentadas, la venganza al interior de las barras bravas”: http://www.salvemosalfutbol.org/Muertes_emparentadas_y_venganza.htm
- Uliana, S., Sustas, S. & Murzi, D. (2009), “Enrejados, de las plazas a las canchas de fútbol”: <http://www.salvemosalfutbol.org/Alambrados.htm>